

là. Montre un peu voir tes bas, et tes jupes, et le reste.

La fillette s'exécutait, humiliée jusqu'aux moelles.

Ah ! partout, partout, donc, il fallait souffrir !

— Comme la vie est dure ! se disait-elle parfois seule dans sa chambrette.

Et toujours alors revenait l'éternel refrain :

— Maman ! pauvre maman !... Pourquoi êtes-vous partie ?...

Mais comme la jeune fille était plus vaillante que le feu, intelligente, propre, adroite ; qu'elle blanchissait le linge de la maison, qu'elle travaillait comme une fée à tous les ouvrages de couture, qu'elle trouvait encore moyen de cultiver le jardin, elle finit par amadouer sa dure maîtresse.

Celle-ci, en effet, devait convenir au fond d'elle-même qu'elle avait trouvé une petite perle, et comme elle tenait à la conserver, elle était devenue moins acariâtre et moins soupçonneuse avec la pauvre orpheline.

Clotilde se serait même habituée à sa dure chaîne, si une horrible complication n'était survenue tout à coup dans sa vie.

Gustave Lemandois avait attrapé une bronchite à Londres, et comme c'était grave, il obtint un congé pour venir se faire soigner par ses parents.

Un soir arriva donc un gros garçon haut en couleur comme sa mère, blond avec les mêmes yeux trop clairs, le nez énorme et les lèvres très grosses, pas du tout cachées sous les quelques poils blonds, plus pâles que les cheveux, et qui constituaient ce qu'il appelait pompeusement sa barbe.

Dès l'abord Clotilde eut envie de rire.

Un tout petit chapeau anglais, ressemblait sur cette grosse face, à la coiffure légendaire de don Quichotte, tandis qu'un long pardessus doublé de peau de lapin lui donnait l'aspect de quelque monstre de singes en voyage.

Mais lui, d'un coup d'œil, dévisagea et apprécia la jolie fille qui servait chez lui de bonne à tout faire.

— Diable ! maman, dit-il en faisant claquer sa langue, c'est un bijou ça, sais-tu ?

— Oui, pas mal, répondit l'autre, qui n'avait jamais su contrarier Gustave, sa seule faiblesse, ou dire autrement que lui.

Quand elle est venue, elle ne savait faire rien de rien.

Aujourd'hui elle commence un peu. Oh ! pas beaucoup !

Toute la soirée, il la suivit des yeux, très frappé, en effet, malgré sa grossièreté, de cette fine fleur de beauté, aux longs yeux doux, aux cheveux d'or, au teint suave et pur comme une fleur d'hortensia.

Il resta tard à causer avec sa mère, à lui raconter ses projets d'avenir.

Ce n'était point une bronchite qu'il avait eue, mais une congestion pulmonaire, dont quelques précautions achèveraient de le débarrasser.

Quand il monta dans sa chambre où sa mère alla le coucher comme s'il avait encore six ans, le père Lemandois était depuis longtemps retiré dans la sienne ; également Clotilde, qui dormait à poings fermés, abimée par les fatigues de la journée.

Lorsque le jour vint, elle mit sa chambrette en ordre et descendit.

Jamais elle ne s'était sentie aussi malheureuse.

Son cœur débordait de chagrin et d'indignation, et elle ne pouvait se confier à personne : elle n'avait ni un ami, ni un parent, ni un être au monde qui lui portât assez d'intérêt pour la conseiller ou la protéger.

De grosses larmes tombaient de ses yeux ; c'était à grand-peine qu'elle contenait les sanglots qui gonflaient sa poitrine.

Vers sept heures, Mme Lemandois descendit.

Elle était furieuse, furetant partout, cherchant quelque chose de mal fait qui pût lui servir de prétexte pour exhaler sa mauvaise humeur.

Enfin, ne trouvant rien et n'y tenant plus, elle se planta tout à coup devant la jeune fille les deux poings sur la hanche.

— Pourquoi te barricades-tu dans ta chambre ? lui demanda-t-elle hors d'elle-même. Et t'imagines-tu que ma maison est une caverne de voleurs dont on doit se garer ?

Clotilde d'abord stupéfaite ne tarda pas à reprendre possession d'elle-même.

— Pardon, madame, dit-elle avec beaucoup de calme ; je sais bien qu'il n'y a pas de voleurs chez vous.

— C'est heureux. Et alors ?...

— Alors, il y a votre fils qui me persécute et qui me poursuit.

— Insolente ! qui t'a donné le droit de parler ainsi.

— La conduite de M. Gustave.

— Ah ! ça, petite peste, s'écria-t-elle tout à coup, que penses-tu et que t'imagines-tu donc ?...

— Mais, madame, essaya-t-elle de balbutier.

L'autre ne la laissa pas continuer.

— Il n'y a pas de mais madame ! qui tienne, fit-elle, en imitant la petite voix jeune de la fillette. Tu es une éhontée et voilà tout. Cette nuit, j'ai été très malade, mon fils et mon mari sont allés à plusieurs reprises pour te faire lever. Mademoiselle était barricadée dans sa chambre, et n'a pas daigné répondre. Si tu crois que je vais te payer et t'héberger et te nourrir pour te faire passer la vie à ne rien faire... et laisser trimer les autres à ta place, tu te trompes !...

Elle mentait, n'ayant point été malade du tout, Clotilde en était sûre, mais comment le prouver ?

Mme Lemandois continua, en s'exaspérant à mesure qu'elle parlait.

— La première fois que tu te barricaderas de cette sorte, tu pourras filer le lendemain, tu entends !

Clotilde vit où elle voulait en venir.

Un dégoût et une peur atroce la prirent.

Elle posa la cafetière qu'elle essuyait.

— Eh bien dit-elle, j'aime mieux m'en aller tout de suite.

L'autre ne s'attendait pas à cette réponse.

— T'en aller, répondit-elle. Tu n'en a pas le droit ?

Le droit !... Toujours la même réponse !

Tout le monde avait des droits sur elle.

Et elle, alors, où étaient les siens ?

— Pourquoi n'ai-je pas le droit de vous quitter ? demanda-t-elle naïvement.

— Parce que tu es louée pour un an.

— Je ne suis pas louée pour supporter vos mauvais traitements. Tout le monde m'approuvera.

— Petite vipère ! Personne ne te croira. Nous sommes de braves gens, heureusement, dont la parole vaut celle d'une mauvaise vagabonde de ton espèce, je suppose.

— Je veux m'en aller, répéta Clotilde froissée et blessée jusqu'à l'âme.

Et elle se dirigea vers la porte.

— Où vas-tu ? fit Mme Lemandois en la voyant s'éloigner.

— Faire mon paquet.

— Comme tu voudras. Mais comme je ne te renvoie pas et que tu t'es engagée pour un an, si tu me quittes de cette façon, je ne te donnerai pas un sou.

— Ça m'est égal. Et c'est une raison de plus pour que je m'en aille, puisque vous êtes capable de me voler ce que j'ai si péniblement gagné.

Pendant que la pauvrette allait réunir les quelques guenilles qui constituaient son paquet, Mme Lemandois, en proie à une colère folle, se livrait à une orgie de paroles et d'injures que ses casseroles et ses fourneaux entendaient seuls.

Clotilde se rendit aussitôt chez les quelques fournisseurs qu'elle connaissait et où elle avait vu d'autres servantes sans travail, s'adresser pour avoir des places.

On lui en indiqua quelques-unes.

Partout elle plut par son air intelligent et modeste.

— Revenez demain, lui dit-on, il nous faut des renseignements sur vous. S'ils sont bons, nous vous prendrons.

Hélas ! Mme Lemandois savait bien, au fond de sa conscience, quelle conduite abominable était la sienne, aussi se hâta-t-elle de prendre les devants. Et afin que l'on ne crût pas ce que la pauvre Clotilde avait à dire sur son compte, elle la calomnia indignement :

C'était une éhontée.

Une hypocrite capable de tout.

Une gourmande, une paresseuse, une perverse.

— Oh ! ces filles de couvent, répétait-elle avec des airs mystérieusement perfides, il faut s'en garer

comme de la peste, avec leurs airs de sainte-n'y-touche. Malheur à qui s'y fie.

Si j'étais méchante et si je disais ce que je sais sur celle-là, on en entendrait de grises. Mais il faut bien qu'elle gagne sa vie après tout...

Si on se garant de la pauvre petite, sur des renseignements pareils ? Il n'est pas besoin de le dire.

En vain courut-elle Caen tout entier ; il lui fut impossible de trouver une place, même dans un hôtel.

Et sans un sou, sans une ressource !...

Que faire ?...

Sans un sou !

Si, il lui restait dix francs de ce que lui avait donné la mère Madoine, dans un moment de tendresse.

— Il faut que je change de pays, se dit-elle. Je travaille bien, je suis fine lingère, d'après ce qu'on me disait au couvent ; à Paris je trouverai bien de l'ouvrage. Ma pauvre maman prétendait qu'avec de l'énergie on surmontait tous les mauvais pas ; c'est le moment de mettre son conseil en pratique. A Paris !... Oui, elle voulait aller à Paris.

Mais avec dix francs on ne prend pas le chemin de fer qui en coûte dix-sept même en troisièmes, quand, de plus, à l'arrivée, personne ne vous attend et qu'il faut coucher et manger.

Alors, bravement, elle se mit en route, son petit paquet sous le bras.

— Je coucherai dans les meules de paille, se dit elle. Chez les boulangers j'achèterai un peu de pain en traversant les villages, et je boirai aux sources la même eau avec laquelle se désaltèrent les petits oiseaux. Avec cela et mes dix francs, j'arriverai bien à Paris.

VIII.—LA BATAILLE POUR LA VIE

Plus de deux cents kilomètres avec dix francs, une seule paire de chaussures aux pieds et dans un paquet quelques mauvaises hardes bien usées, bien raccommodées, en vérité, il fallait avoir la belle inexpérience de la jeunesse pour entreprendre une chose pareille !...

Mais Clotilde avait maintes et maintes fois entendu dire à sa sœur Madeleine desANGES, que son père, un ouvrier mécanicien, habitait Paris avant son départ pour l'Amérique ; que sa mère, la plus sainte des créatures, y était morte en la mettant au monde, était-il possible que l'un ou l'autre n'y eût pas laissé quelque parent ?

Or des parents, c'est-à-dire des protecteurs naturels, des amis qui s'intéressassent à elle ; la pauvre petite abandonnée, assoiffée de tendresse et d'affection, ne demandait pas, ne cherchait pas autre chose.

Le premier jour, elle marcha vaillamment et alla loin.

A midi, elle avait mangé la moitié de son pain acheté à Caen ; le soir, l'autre morceau lui servit de souper ; une fontaine dont elle avait entendu le doux murmure pas loin de la route la désaltéra ainsi qu'elle l'avait prévu.

Elle marcha encore un peu, à la clarté des étoiles, ne se sentant pas fatiguée ; mais, tout à coup, elle réfléchit, sur la borne kilométrique, elle venait de lire : *de Caen—22 kil.*

Vingt-deux kilomètres depuis le matin.

— Aujourd'hui, ça va, se dit-elle, mais si je ne me reposais pas, demain je ne serais plus capable de faire dix kilomètres seulement.

De grandes meules de paille alignaient dans un champ leurs silhouettes épaisses, Clotilde s'en approcha et tournant autour de la plus grosse, elle choisit un endroit bien abrité où elle finit par creuser un trou juste assez grand pour enfouir sa mince et élégante petite personne.

La nuit était splendide, une nuit du commencement de l'été avec les odeurs grisantes des foins nouvellement coupés, des fleurs des champs, des bois tout proches, et sur la tête une voûte d'un bleu profond, semblable au plus beau des velums, retenu très haut par des millions et des millions de clous d'or.

Dans la campagne pas un bruit, à part les crécellements des insectes dans les blés, et l'aboiement lointain de quelque chien gardant sa ferme.

Son paquet sous sa tête, enfoncée dans la paille qui l'empêchait de sentir l'humidité de la nuit, la